

FRANZÖSISCH

Première partie: Traduction (1/3 de la note)

Leben wie Gott in Frankreich?

5 Fatou Diome wurde 1968 im kleinen Dorf Niodior in Senegal geboren. Als uneheliches Kind wuchs sie unter schrecklichen Bedingungen auf. Ihr Stiefvater wollte "das Kind des Teufels" sogar umbringen. Dank der Hilfe ihrer Grossmutter und des Engagements eines Lehrers konnte das Mädchen schliesslich die Schule besuchen. Dort lernte sie, dass man durch die Macht der Worte einen grossen Einfluss haben kann

10 Um an der Universität von Dakar studieren zu können, verdiente sie ihr Leben mit einfachen Arbeiten. Sie verliebte sich in einen französischen Entwicklungshelfer und heiratete ihn. Doch in Frankreich endete das Glück sehr schnell. "*Pas de schwarz dans la famille*", sagte die elsässische Schwiegermutter. Wenn Fatou nicht schwarz gewesen wäre, hätte sie sich nicht von ihrem Ehemann und ihrem Sohn trennen müssen. Sie blieb allein in Strassburg zurück, denn ohne Geld konnte sie nicht in ihre Heimat zurückkehren.

15 Heute unterrichtet Fatou Diome Literatur an der Universität und veröffentlicht Geschichten. Obwohl sie mit viel Humor schreibt, ist ihr Roman *Le Ventre de l'Atlantique* gegenüber Frankreich und Senegal sehr kritisch.

Sie stellt fest: "Diejenigen, die es geschafft haben, Afrika zu verlassen, werden als reich betrachtet." Frankreich scheint ein Paradies zu sein, wo alle leben möchten. Für die jungen Männer ist es vor allem das Land des Fussballs..."

Senegal  
unehelich  
unter  
der Entwicklungshelfer  
Strassburg

le Sénégal  
naturel, -le  
dans  
le coopérant  
Strasbourg

Deuxième partie: Résumé / Rédaction (2/3 de la note)  
Hilfsmittel: zweisprachiges Wörterbuch

**Fatou Diome**

***Le Ventre de l'Atlantique***

(2003)

*Dans son roman Le Ventre de l'Atlantique, Fatou Diome décrit le village de Niodior au Sénégal où tous les jeunes rêvent d'émigrer en France. Un des villageois a vécu pendant quelques années à Paris dans le quartier Barbès.*

Au clair de lune, à la fin des matchs diffusés à la télé, l'homme de Barbès trônait au milieu de son auditoire admiratif et déroulait sa bobine, l'une de ses épouses passant à intervalles réguliers pour servir le thé.

- Alors, tonton, c'était comment là-bas, à Paris? - lançait un des jeunes.

5 C'était la phrase rituelle, le verbe innocent dont Dieu avait besoin pour recréer le monde sous le ciel étoilé de Niodior :

10 - C'était comme tu ne pourras jamais l'imaginer. Comme à la télé, mais en mieux, car tu vois tout pour de vrai. Si je te raconte réellement comment c'était, tu ne vas pas me croire. Pourtant, c'était magnifique, et le mot est faible. Même les  
15 Japonais viennent photographier tous les coins de la capitale, on dit que c'est la plus belle du monde. J'ai atterri à Paris la nuit; on aurait dit que le bon Dieu avait donné à ces gens-là des milliards d'étoiles rouges, bleues et jaunes pour  
20 s'éclairer; la ville brillait de partout. Depuis l'avion qui descendait, on pouvait imaginer les gens dans leurs appartements. J'habitais dans cette immense ville de Paris. Rien que leur aéroport, il est plus grand que notre village. Avant, je n'avais  
25 jamais pensé qu'une si belle ville pouvait exister. Mais là, je l'ai vue, de mes propres yeux. La tour Eiffel et l'Obélisque, on dirait qu'ils touchent le ciel. Les Champs-Élysées, il faut une journée, au moins, pour les parcourir, tellement les boutiques de luxe, qui les jalonnent, regorgent de marchandises extraordinaires  
30 qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. Puis, il y a de très beaux monuments historiques, par exemple l'Arc de Triomphe, car il faut savoir que les Blancs sont orgueilleux: et comme ils sont riches, ils érigent un monument au moindre de leurs exploits. Cela leur permet aussi de se souvenir des grands hommes de leur histoire. D'ailleurs, pour ceux-là, ils ont un cimetière de luxe, le Panthéon: un  
35 prince pourrait y vivre, dire qu'ils y mettent des morts! Et puis, leur Dieu est si puissant qu'il leur a donné des richesses incommensurables; alors, pour l'honorer, ils ont bâti des églises partout, de gigantesques édifices d'une architecture étonnante. La plus illustre d'entre elles, la cathédrale Notre-Dame de Paris, est connue dans le monde entier: treize millions de visiteurs par an! À côté, notre  
40 mosquée a l'air d'une cabane. Il paraît que les grandes mosquées de Dakar et de Touba sont très belles. Je ne les ai pas visitées. C'est marrant, je connais Paris, alors que je ne connais même pas Touba. Des Parisiens venus en vacances au Sénégal m'ont dit que la mosquée de Touba est l'une des plus belles d'Afrique. Un jour j'irai la visiter, *inch 'Allah*.

35 - Et la vie? C'était comment la vie, là-bas ?

Les jeunes auditeurs n'avaient cure de ses digressions. Ils voulaient qu'on leur parle de là-bas; là où les morts dorment dans des palais, les vivants devaient certainement danser au paradis. Alors ils pressaient leur narrateur qui n'attendait que d'être éperonné par la pointe de leur curiosité. Évaluant l'intérêt croissant porté à son récit, l'homme de Barbès sirotait une tasse de thé, étalait son sourire édenté et continuait, d'une voix encore plus vive:

- Ah! La vie, là-bas! Une vraie vie de pacha! Croyez-moi, ils sont très riches, là-bas. Chaque couple habite, avec ses enfants, dans un appartement luxueux, avec électricité et eau courante. Ce n'est pas comme chez nous, où quatre générations cohabitent sous le même toit. Chacun a sa voiture pour aller au travail et amener les enfants à l'école; sa télévision, où il reçoit des chaînes du monde entier; son frigo et son congélateur chargés de bonne nourriture. Ils ont une vie très reposante. Leurs femmes ne font plus les tâches ménagères, elles ont des machines pour laver le linge et la vaisselle. Pour nettoyer la maison, elles ont juste à la parcourir avec une machine qui avale toutes les saletés, on appelle ça l'aspirateur, une inspiration et tout est parti. Bzzz! Et c'est nickel! Alors, elles passent leur temps à se faire belles. Elles mettent des jupes, des robes courtes, des pantalons et des talons à toute heure de la journée. Elles portent de beaux bijoux, comme ceux que j'ai ramenés pour mes épouses. Et puis, elles aussi sont riches, elles n'attendent pas qu'un homme les nourrisse ou les loge. Pas besoin de payer une dot ou de se ruiner pour se marier, elles te font tout ce que tu veux, et elles ont de l'imagination, crois-moi. Avec leurs yeux de toutes les couleurs, c'est à te couper le souffle. Là-bas, le samedi, on va faire les courses en voiture, dans de très beaux marchés couverts, des supermarchés, où on trouve tout ce qu'il est possible d'imaginer, même de la nourriture déjà cuite, tu n'as plus qu'à la manger. Et dans les restaurants, alors là, c'est incroyable! Leur cuisine est louée dans le monde entier tellement elle est raffinée. Dans certains restaurants, on peut se servir à volonté. Dans les maisons, on se nourrit tout aussi bien, de la viande autant qu'on veut. Ils mangent peu de céréales, pas comme chez nous du riz à tous les repas. Ils consomment aussi beaucoup de porc, mais ça, ce n'est pas pour nous, alors moi je mangeais du poulet, de l'agneau ou du bœuf. Bien sûr, ils ont toutes sortes de boissons pour accompagner leurs repas. Et tout le monde vit bien. Il n'y a pas de pauvres, car même à ceux qui n'ont pas de travail l'État paie un salaire: ils appellent ça le RMI, le revenu minimum d'insertion. Tu passes la journée à bâiller devant ta télé, et on te file le revenu maximum d'un ingénieur de chez nous! Afin que les familles gardent un bon niveau de vie, l'État leur donne de l'argent en fonction du nombre d'enfants. Alors, plus ils procréent, plus ils ramassent. Chaque nuit d'amour est un investissement! J'avais un voisin qui ne travaillait pas, ses deux femmes non plus, mais avec ses dix enfants, tous déclarés au nom de la première, il gagnait plus que moi qui travaillais. Les Blancs n'auraient pas besoin de travailler s'ils faisaient beaucoup d'enfants, mais ils n'aiment pas en avoir autant que nous autres. Là-bas, tout le monde peut devenir riche, regardez tout ce que j'ai maintenant. Là-bas, on gagne beaucoup d'argent, même ceux qui ramassent les crottes de chiens dans la rue, la Mairie de Paris les paie. Je pourrais y passer la nuit, mais vous n'avez qu'à deviner le reste. Tout ce dont vous rêvez est possible. Il faut vraiment être un imbécile pour rentrer pauvre de là-bas.

[...]

Le sceptre à la main, comment aurait-il pu avouer qu'il avait d'abord hanté les bouches du métro, chapardé pour calmer sa faim, fait la manche, survécu à l'hiver grâce à l'Armée du Salut avant de trouver un squat avec des compagnons

d'infortune? Pouvait-il décrire les innombrables marchés où, serrant les fesses à chaque passage des pandores, il soulevait des cageots de fruits et légumes, obéissant sans broncher au cuistre boueux qui le payait une bouchée de pain, au noir? Perpétuel clandestin, c'est muni d'un faux titre de séjour, photocopie de la carte de résident d'un copain complice, qu'il avait ensuite sillonné l'Hexagone, au bon vouloir d'employeurs peu scrupuleux. Puis, pour marquer son territoire, il avait pratiqué le marteau-piqueur, de chantier en chantier, par tous les temps. Toujours en CDD. Ses muscles s'étaient affermis, mais c'étaient ses nerfs qui menaçaient de lâcher. Comme son français, incapable d'exprimer les nuances, tenait ses neurones hors jeu, il comprit que son corps était son unique capital et l'investit dans la gonflette. Mastodonte, il banda ses muscles et cibra des emplois bien précis. Doux comme un agneau, ses mâchoires carrées lui dessinèrent bientôt un profil de gardien. La nuit, il affutait son regard sur la carrosserie des voitures rutilantes qui sommeillaient au sous-sol d'une résidence huppée. Je ne sais qui promenait l'autre, mais avec un chien d'attaque, chacun à une extrémité de la même laisse, il arpentait les allées noires et graisseuses jusqu'au premier «Bonjour, Mamadou» qui signalait la fin de sa faction. Il ne s'appelait pas Mamadou, mais tous les habitants de la résidence le prénommaient ainsi.

D'après Radio Sonacotra, la période synonyme pour lui de sortie des ténèbres, l'apothéose même de sa carrière en France, c'était lorsqu'il passa de maître-chien à chien du maître: vigile dans une grande surface, il errait entre les rayons, se pourléchant les babines devant des marchandises hors de sa portée. Pour se venger de sa frustration, il flairait le voleur parmi ses frères d'itinéraire qu'il jugeait assez arrogants pour faire leurs courses comme les Blancs ou trop pauvres pour être honnêtes. Plusieurs fois, ses griffes de faucon avaient enserré une proie maghrébine ou africaine, lui garantissant les bonnes grâces de son chef. Ses victimes avaient fini par comprendre que le pire ennemi de l'étranger, ce n'est pas seulement l'autochtone raciste, la ressemblance n'étant pas un gage de solidarité. Alors qu'il commençait à gagner en sérénité, une bande de sa cité décida de lui faire payer son dévouement aux bourges: il laissa deux dents sur le trottoir. Depuis, il attend la souris, et lorsqu'on lui parle des deux perles qui manquent à son sourire, il répond simplement: «C'était un petit accident *dé trawail*.» Le chasseur solitaire est seul à connaître le prix que lui a coûté son gibier. S'il rentre souriant, le village se contente de louer son adresse et sa bravoure. Rescapé, le lion garde ses stigmates sous son pelage lustré.

30 Dakar / Touba	villes du Sénégal
51 nickel	propre, beau
94 CDD	<i>Contrat de travail à durée déterminée</i> (besfristeter Arbeitsvertrag)
97 la gonflette	Bodybuilding
105 Radio Sonacotra	radio locale
116 aux bourges	aux bourgeois
117 attendre la souris	se dit d'un enfant qui perd ses dents

## Choisissez l'un des devoirs suivants:

### I Résumé

- Résumez le texte en 350 - 400 mots
- Indiquez à la fin de votre résumé le nombre des mots utilisés. Ne copiez pas le texte.

### II Rédaction

Si vous choisissez l'un des quatre sujets suivants, vous écrirez une rédaction basée sur le texte de Fatou Diome. Dans le premier tiers de votre rédaction, vous montrerez comment le texte illustre la problématique du sujet choisi, ensuite vous développerez vos idées personnelles.

- 1 « Là-bas, tout le monde peut devenir riche [...]. Il faut vraiment être un imbécile pour rentrer pauvre de là-bas. » (cf. lignes 77 ss.)

Est-ce qu'en Europe occidentale les pauvres sont les seuls responsables de leur pauvreté ?

- 2 La ville et ses monuments

Pourquoi érige-t-on des monuments dans les villes ? Quelle est l'importance des monuments pour vous-même ?

- 3 Le prestige social – illusion et vérité

Pourquoi certaines personnes veulent-elles se donner de l'importance, se faire valoir ?

- 4 "Le pire ennemi de l'étranger, ce n'est pas seulement l'autochtone raciste, la ressemblance n'étant pas un gage de solidarité." (cf. lignes 113 ss.)

Commentez cette phrase !